

Histoires pas drôles

Dans la seconde partie du siècle, les succès du *turf* ont inspiré beaucoup d'autres épreuves athlétiques, notamment les courses cyclistes. Et, bien sûr, on retrouve les mêmes pratiques condamnable de dopage. Notre compatriote Charles Terront témoigne ainsi de cette obsession de ne pas se laisser piéger par les dopeurs potentiels, surtout lorsqu'il devait se déplacer en Angleterre. En 1879, il raconte comment il s'est méfié à la découverte d'une boîte de lait qui avait été déplacée dans sa tente et ouverte d'un coup de couteau. Dans un autre passage de ses *Mémoires*, il évoque cette jolie rose refusée *in extremis* des mains d'une miss enthousiaste? "J'allais la prendre, quand Monsieur Devien m'arrêta le bras, saisit la rose et la remit à un des mes entraîneurs, Fabin, qui, lui, plongea son nez dedans et tomba comme ivre, endormi, pendant près d'une demi-heure!"(4). La jeune Anglaise avait-elle vraiment voulu "doper" celui que l'on surnommait le Caporal Gigot? Ou était-elle victime, elle aussi, d'un complot? La question se pose en filigrane de chacune de ces affaires criminelles. Tantôt les regards se portent sur l'adversaire direct, tantôt sur son entourage. En boxe, par exemple, il n'est pas rare que des soigneurs prennent l'initiative de bidouiller les combats, parfois même à l'insu des belligérants. Le 2 juin 1905, le boxeur danois, Battling Nelson, est opposé à Kid Sullivan dans un match *a priori* facile pour lui. Pendant les trois premiers *rounds*, il domine aisément son sujet. Ensuite, les échanges basculent d'étrange façon. A chaque fois qu'il était touché au visage, même faiblement, Battling Nelson constatait que sa vue baissait. A la fin du combat, il était complètement aveugle et, désespéré au milieu du ring, frappait au hasard les ombres autour de lui. Il atteignit même l'arbitre! Finalement le match se termina au sixième *round* sur un score d'égalité et Battling Nelson put passer entre les mains du médecin qui trouva vraisemblablement la cause de



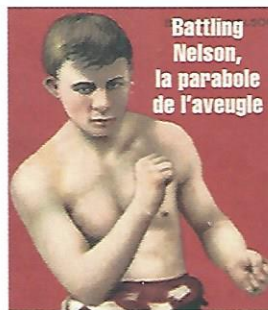
On achève bien les chevaux

cette soudaine et inexplicable cécité. Au quatrième *round*, on avait imprégné les gants de Sullivan d'une teinture de belladone, riche en atropine, une substance qui a pour effet d'élargir exagérément la pupille et de troubler la vision(5).

Johnson coince à l'orange

Question de classe ou peut-être de naïveté, les victimes d'empoisonnement hésitent généralement à accuser leur adversaire direct. Surtout lorsqu'ils se connaissent bien. C'était le cas du boxeur anglais Bob Fitzsimmons qui devait affronter l'Américain James Jeffries, dans un de ces innombrables "combat du siècle" qui s'est déroulé le 9 juin 1899 au Club Athlétique de Coney Island. La rencontre tourna au désastre. Écoutons-le: "Dès le troisième *round*, je perds complètement possession de mes moyens et de mon esprit. Je sais que je combats, c'est tout. Je vois une grosse tête crepue devant moi et me l'imagine ornée de cornes noires frisées. Tout le reste est blanc.

Jeff me donne un "hook" du gauche qui fait venir le premier sang. Le heurt semble me réveiller. Je reste absolument convaincu qu'une drogue avait été versée dans mon eau à la seconde reprise. Par qui? Je ne l'ai jamais su. Dans tous les cas, je n'ai jamais eu même l'ombre d'un soupçon contre Jeffries qui est un de mes amis. *Était-ce un parieur? Un second malintentionné? Je ne sais.*"(6) Ironie de l'histoire, le même Jeffries se plaindra lui aussi d'avoir été drogué par une tasse de thé frelaté lors du KO encaissé en 1910 contre Jack Johnson.(6) L'explication est facile, certes. Mais très souvent les examens confirment les soupçons. Ainsi, lorsque Harold Johnson, champion du monde des mi-lourds de 1961 à 1963, se plaint en 1955 d'avoir été empoisonné avant son match contre Julio Mederos, on découvre effectivement des traces de barbituriques dans ses urines. Les soupçons se portent aussitôt sur l'orange que Johnson avait mangé avant le match(7). De la même façon, on a trouvé des somnifères dans la bouteille d'eau du Français Richard Caramanolis lors de son premier match contre le Hollandais Alex Blanchard en 1985 pour le titre de champion d'Europe des mi-lourds.(8) Trois ans plus tard, c'est au tour de Jean-Marie Emébé d'être empoisonné lors de son combat perdu contre l'Américain Virgil Hill.



Battling Nelson, la parabole de l'aveugle

Le contrôle antidopage révèle des traces de morphine dans ses urines.(9) Fabrice Bénéchou met également sur le compte d'un empoisonnement l'étrange torpeur qui le saisit à son arrivée en Israël en mars 1990 et qui lui coûta son titre de champion du monde IBF des super-coqs au profit du Sud-Africain Welcome Ncita. "J'étais dans un état physique tellement bizarre que je suis allé dès le lendemain effectuer une prise de sang qui a révélé des traces de Valium dans des quantités telles que j'avais dû en absorber tous les jours pendant un bon moment", résume-t-il dans son livre. "On avait dû payer des serveurs de l'Hilton pour en mettre dans ma bouffe à tous les repas. Mais qui les a soudoyés? Mystère. En tout cas, il fallait absolument que Ncita gagne. Les Sud-Africains n'ont

jamais supporté les Juifs, c'est même une haine viscérale. Alors que l'un des leurs, même un black, vient me battre en Israël, tu imagines l'aubaine financière. Lui et son entourage pouvaient ensuite demander ce qu'ils voulaient. Mais le comble, c'est que Cédric Kushner, son manager, est lui-même

juif. Qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour de l'argent... Le fric n'a décidément pas d'odeur."(10)

Info ou intox?

Pour d'autres affaires, on demeure dans le doute. Ainsi Marcel Cerdan a toujours nourri des soupçons sur les circonstances précises de son malaise le 31 octobre 1947 lors de son match contre Anton Raadick.(11) Certains réagissent très vite, comme le boxeur ghanéen Floyd Robertson qui, au sortir d'un KO infligé par le Mexicain Vincenzo Saldívar lors d'un match comptant pour le championnat du monde des plumes en 1966, accuse aussitôt son manager de lui avoir fait avaler des pilules "bloquantes" avant le combat.(12) D'autres, au contraire, ruminent longtemps leur amertume. Laurent Dauthuille attendra l'enregistrement de l'émission télévisée *Les Dossiers de l'Ecran* en 1968 pour réécrire l'histoire de son combat perdu un peu moins de dix-huit ans auparavant contre Jake LaMotta. Pour lui, cela ne fait aucun doute. Il a été drogué par ceux qu'il appelait ses "gérants". Sinon comment expliquer ce changement dans la physionomie du combat entre le quatorzième *round* mené tambour battant par le Français et le suivant où il sera finalement